



exposition de pagnes mandjak

**Saint-Louis : Maï Diop raconte l'histoire du pagne mandjak**

☀️ 29/12/2010 10:27 GMT

**Saint-Louis, 29 déc (APS)** - La ville de Saint-Louis abrite, depuis le 10 décembre, une exposition de pagnes mandjak, à l'initiative de la styliste française, Maï Diop, spécialisée dans le tissage des pagnes de cette ethnie découverte à la faveur d'une rencontre fortuite avec un client.

“J'avais besoin de modèles pour le tissage, j'en achetais et quand j'avais bien relevé le motif, je les revendais”, raconte Maï, ajoutant que “un jour, un client m'a demandé si je connaissais bien l'histoire de ces pagnes”.

“Il m'a dit qu'elle datait de très longtemps et que c'étaient les Portugais, arrivés au 15-ème siècle au Cap-Vert qui les faisaient”, se rappelle la styliste.

Elle ajoute : “comme ils avaient des connaissances figuratives et maîtrisaient la technique arabo-musulmane grâce à leur contact avec les Syriens, ils avaient intégré des ornements”.

Ainsi, Maï se lance à la découverte de cette technique. Elle effectue une visite au Cap-Vert et en Guinée-Bissau, puis en Casamance pour s'abreuver à la source de cette technique traditionnelle qui demande beaucoup de patience.

Contrairement aux Ouolof, adeptes des fils brillants et dorés, Maï se rend compte des goûts des femmes mandjak qui font tisser aux hommes des pagnes plutôt sobres et faisant appel à des contrastes de couleur, en général le noir et le blanc.

Elle décide d'écrire un livre sur cette histoire pour avoir d'autres contacts et enrichir ses connaissances. Cela est rendu possible, selon elle, après l'organisation, en 2008, d'une première exposition à Dakar, où vit une forte communauté mandjak.

Cependant, la styliste ne s'arrête pas seulement au tissu mandjak qui reste sa spécialité. Elle collectionne également des pagnes d'autres ethnies d'Afrique pour les touristes soucieux de découvrir d'autres traditions.

Ainsi, dans sa galerie située sur la rue Khalifa Ababacar Sy, le visiteur peut y admirer les variétés de tissus mossi, peulh, touareg, qui garnissent les étagères.

Ce n'est pas que l'aspect lucratif qui guide cette option, car Maï précise que certains de ces tissus ont des orientations purement rituelles et ne sont en usage que lors des cérémonies d'initiation ou lors des mariages, baptêmes et décès.

A Saint-Louis où elle s'est établie depuis plusieurs années, Maï bénéficie d'un appui certain. Elle a été financièrement soutenue par l'Institut français et le comité Saint-Louis 350, entre autres partenaires, pour mener à bien cette exposition qui demandait des moyens importants.

L'exposition qui se poursuit jusqu'au 31 décembre a accueilli une centaine de visiteurs, parmi lesquels les membres de la délégation libérienne au troisième Festival mondial des arts nègres. Ceux-ci ont manifesté un vif intérêt pour la qualité de cette exposition mettant en valeur cet art traditionnel.

AMD/AD